

Cependant, dans l'optique du modèle complexe à trois dimensions, que nous jugeons plus probable, les cinq pôles principaux ne seront pas capables de dominer et contrôler l'évolution par eux-mêmes. Par conséquent, les puissances moyennes ou intermédiaires comme le Canada, le Brésil, l'Inde, les groupements d'influence, comme par exemple l'Organisation des pays producteurs de pétrole, ou des acteurs non-gouvernementaux, des les entreprises multinationales, joueront un rôle important. Le seul danger qui peut sérieusement menacer le Canada dans un tel modèle, serait une rivalité très accentuée sur le plan économique entre les Etats-Unis, l'Europe occidentale et le Japon dégénérant en une guerre commerciale qui réduirait notre liberté de manœuvre.

Dans l'hypothèse plus probable du maintien d'un système multilatéral du commerce et des monnaies, il semble que le Canada devrait pouvoir suivre une politique de diversification de ces relations. Il semble déjà évident que le développement de nos relations avec l'Union soviétique, la Chine et le Japon rehausse considérablement notre capacité d'influence et d'action sur la scène internationale. Ainsi, alors que dans l'après-guerre l'influence canadienne se fondait sur la multiplicité de ses relations au sein de l'OTAN, du Commonwealth et des Nations Unies, dans l'optique du modèle complexe à trois dimensions, notre influence reposerait sur une multiplicité de contacts sur le plan mondial avec l'accent mis surtout sur les relations bilatérales.

---

## **Actions terroristes et société internationale**

par Jean-Pierre Derriennic

En 1972, une polémique opposa des journalistes israéliens et des journalistes anglais à propos de l'utilisation du mot «terroriste». Les Israéliens reprochaient aux Anglais d'utiliser le terme de «guerilleros» pour désigner le commando palestinien qui avait pris des otages à Munich, alors qu'ils qualifiaient de «terroristes» les poseurs de bombes de l'*Irish Republican Army* (IRA). Cette querelle terminologique illustre une des principales difficultés que rencontre une analyse du terrorisme: dans son usage le plus courant, le mot «terroriste» n'est pas employé pour désigner un mode de combat spécifique et clairement défini, mais à cause de sa connotation péjorative, est qualifiée de «terroriste» toute action de violence que l'on condamne. A la limite, le terrorisme c'est toujours la violence des autres, et la «violence légitime» est celle qui défend l'ordre social «juste», ou sert la «bonne» révolution.

---

*M. Jean Pierre Derriennic était chercheur au Centre d'Etudes des Relations internationales de Paris lorsqu'il rédigea cet article.*